

Un huit clos à trois personnages où les sentiments exacerbés, où les faux semblants le disputent aux éclairs de sincérité. (...) Tout est jeu. Mais un jeu cruel et cynique. Curieux duo que celui que forment Julie, la fille du baron et Jean le domestique. (...) **Jessica Vedel, qui joue Julie, sait en un tournemain passer de l'arrogance au désespoir. (...) Son jeu tout en finesse alterne entre émotion et colère, délicatesse et rouerie.** Stature élégante et front altier, Jean, interprété par **Fred Cacheux, incarne avec panache la métamorphose d'un valet en maître.** (...) Arbitre de leurs joutes, la cuisinière, l'émouvante mais forte Kristin (**Carolina Pecheny**). (...) **La comédienne sait jouer l'humilité et la soumission et l'instant d'après asséner avec force des vérités pas toujours bonnes à entendre. (...) Le texte de Strindberg, riche de métaphores, de réparties cinglantes et d'humour noir, est magnifique. Le spectacle multiplie les contrastes.**

Michelle Freudenreich

Jeu, set et match ! Nils Ölhund met en scène une version bi-frontale de Mademoiselle Julie, un peu comme un match de tennis.

Au service, **Jean l'ambitieux, magnifiquement interprété par Fred Cacheux, le comédien fait preuve d'une force et d'une qualité de jeu remarquables.** De l'autre côté du filet, c'est **Julie, aristocrate en proie au désir, vulnérable et manipulatrice, interprétée avec beaucoup de justesse par Jessica Vedel.** Entre les deux, il y a Kristin (Carolina Pecheny), dont le jeu décalé apporte un nécessaire équilibre à la confrontation. (...) Incandescents ou pitoyables les jouteurs s'affrontent dans les vapeurs d'alcool, au beau milieu d'un **public médusé**, dont le souffle reste suspendu au silence d'une réplique qui hésite à se dire. Au-delà de l'appartenance sociale et sexuelle, cette quête est la nôtre, avec les mêmes élans et les mêmes ambiguïtés. **Entre vérité et mensonge il y a cet espace de paroles et de silences qui nous révèlent toutes la complexité du théâtre et de la vie !**

Dominique Feig

La proximité entre les acteurs et les spectateurs, dans la petite salle du Théâtre de Poche-Montparnasse à Paris, facilite la perception de ces tensions, puisque, avec la mise en scène de Nils Öhlund, nous voilà presque assis à la table de la cuisine, lieu unique de l'action voulu par l'auteur. [Jean] lequel, face à une Julie plus désorientée que folle, gravit de minute en minute les échelons de sa colère et de sa soif de progression sur l'échelle sociale. Jusqu'à la chute finale. L'austérité de Kristin renforce la noirceur de la domination alternée des deux amants. Comme dit le metteur en scène, « *Strindberg nous offre une peinture sombre des paradoxes de l'âme humaine, des violences de l'ordre social et de la lutte des sexes* ». Ces deux demoiselles, à la façon d'un kaléidoscope de l'intime, chacune avec ses imperfections, en livrent, avec des tempéraments qui se complètent, de multiples facettes.

Gérald Rossi

Descendue aux cuisines pour tromper son ennui avec les domestiques, mademoiselle Julie, jeune châtelaine en quête d'émotions fortes, va en réalité rejoindre les enfers. Elle passe la nuit dans les bras de Jean, le valet de maison, dont la fiancée, Krystin, dort du sommeil du juste dans la pièce d'à côté. Au réveil, le réel impose sa loi. Celle-ci est implacable. Strindberg était d'une misogynie exécrationnelle. Sa pièce dit sans vergogne le mépris de l'homme pour la femme. Mais elle raconte aussi le mépris des nobles pour le peuple. **Un chassé-croisé qui donne lieu à un combat dont la férocité est exacerbée par l'espace de jeu. Dans une salle en sous-sol, les acteurs s'affrontent autour d'une table cernée par deux gradins de spectateurs. Oppressant...** Cette lutte ne fait que des victimes et pourtant, sur la scène, seule Julie est en larmes. Parce qu'un homme, ça ne pleure pas ?

Joëlle Gayot

Des qualités? Ce spectacle en regorge, la plus belle étant d'avoir su exprimer le fait que la lutte entre ces deux-là se situe d'abord en eux-mêmes. **Habile à traduire cette relation qui se maille et se démaille dans un maelstrom d'impulsions, de bouffées d'espoir ou d'accès de violence, la mise en scène nerveuse se concentre sur les corps prêts à se nouer, à s'embraser.** Autre parti pris formidablement fécond le dispositif bi frontal qui permet au spectateur (au plus près des comédiens) de se délecter de cette impressionnante tapisserie émotionnelle. **Il y a ici quelque chose d'une ode aux illusions perdues et aux rêves avortés à laquelle trois passeurs magnifiques (Fred Cacheux en alternance avec Nils Öhlund, Carolina Pecheny et Jessica Vedel) apportent ce qu'il faut d'ambiguïté et de feu.**

Mademoiselle Julie tient en haleine tout du long à la manière d'un thriller sentimental retors. Les différents niveaux de trouble ressentis par les personnages assaillent les spectateurs jusqu'à les renvoyer à eux-mêmes. **Une pièce habilement mise en scène et formidablement interprétée à découvrir au Théâtre de Poche Montparnasse.** Stanislas Claude

TouteLaCulture.com

Le dispositif scénique en double frontal, le décor épuré et le choix de réduire à son minimum l'usage d'accessoires, obligeant les comédiens à mimer les objets, réussissent à transformer la petite salle du Poche Montparnasse en l'endroit d'un huis clos hypnotisant; nous sommes dans une extra-territorialité et hors du temps. (...) **Nils Öhlund propose une lecture juste de la nouvelle. Il attrape la pièce entre un naturalisme politique et une allégorie sociologique.**

Jamais les personnages ne sont « psychologisant » en même temps que par une légère déréalisation ils sont les figures d'une parabole. **À cet égard, le jeu des acteurs est excellent, en particulier celui de Jessica Vedel qui défend une Mademoiselle Julie envoutante entre réalité et songe.** David Rofé Sarfati

WebThéâtre
Théâtre, Opéra, Musique et Danse

On a souvent dit de Strindberg qu'il était misogyne. Et il l'était, mais de façon complexe et douloureuse. Quoi qu'il en soit, sa Mademoiselle Julie, il l'aimait. **Nils Öhlund en donne une image de femme prise au piège tout à fait tendre. L'interprétation de Jessica Vedel est belle et bouleversante.** (...) **Jessica Vedel est une grande interprète du rôle. Face à**

elle, Fred Cacheux (puisque que c'est lui que nous avons vu, le rôle étant tenu en alternance par lui et le metteur en scène) **incarne le majordome avec une grande force subtile, détaillant chacune de ses ruses et chacun de ses espoirs à l'intérieur d'un comportement compact, secret et fermé. Il est lui aussi un bel interprète du rôle.** Incarnant le troisième personnage – la cuisinière, l'amie du majordome -, **Carolina Pecheny se coule dans la discrétion du rôle avec un sens très sûr de la dimension sociale et de la souffrance cachée.** (...) **L'affrontement est magistral**, particulièrement adapté à la relation d'extrême rapprochement que confère la petite salle du Poche.

Gilles Costaz

lelitteraire.com *Une fable cynique sur la différence des conditions, des sexes, des sentiments*

Les comédiens habitent leur personnage de façon exceptionnelle. Ils nous donnent à découvrir ce que le texte réclame d'eux, comme s'ils en livraient devant nous les dimensions constitutives. Ils composent avec l'exiguïté de la scène en ouvrant en eux l'espace pour se déployer, portés en cela par toute la subtilité de la scénographie qui parvient à faire voir le rien de l'apparence de manière tangible. (...) **Nous sommes aux confins de la modernité ; les rapports de domination peuvent être inversés, à la faveur de l'instruction, de la fête du solstice, de l'ambition, de sentiments de perte.** Christophe Giolito & Manon Pouliot

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Au Poche-Montparnasse dans la petite salle, **Nils Öhlund livre une version de Mademoiselle Julie exaltante.** Le dispositif bi-frontal et la proximité des comédiens renforcent le côté dramatique de pièce de Strindberg. (...) La violence est brute, à fleur de peau, saisissante. Les différences sociales éclatent au grand jour. **On reste bouche bée devant le jeu des comédiens.** Les failles de la vie de Julie remontent à la surface ; sa haine des hommes, sa haine du père. Avec cette promiscuité **on n'a jamais aussi bien entendu la pièce de Strindberg.** Stéphane Capron

Le Monde.fr

Nils Öhlund réussit une mise en scène haut de gamme. (...) **Jessica Vedel campe une Mademoiselle Julie, vulnérable et bouleversante.** Sous les traits de Nils Öhlund, le valet Jean manifeste sa soif de vivre, il laisse entendre le bouillonnement qui l'agite à l'idée de quitter l'habit de valet, fût-ce même un leurre. **Carolina Pecheny est également remarquable** dans son rôle de cuisinière quasi autiste, impénétrable. **La mise en scène nerveuse de Nils Öhlund met en valeur la modernité de cette pièce.** Des bourgeons d'esprits libres, oui à l'état naissant, c'est ce que nous découvrons Strindberg. Nous, nous le savons bien, le jour vient toujours après la nuit. Evelyne Trân

L'ÉCHARPE ROUGE

Quel est le véritable enjeu de ce dialogue funeste, de cette parade nuptiale sanglante ? **Avec cette version mise en scène par Nils Öhlund, dense et noueuse, la réponse surgit d'emblée, limpide. Il s'agit de savoir lequel des deux est le véritable aristocrate. (...) Fred Cacheux confère une noirceur, une méchanceté âpre à ce Jean dont on fête le saint patron.** A aucun moment il n'est la victime des ruses séductrices de Julie, car il voit dès le début son manège érotique – et il se prête au jeu avec provocation. (...) **Jessica Vedel n'incarne pas une jeune fille en perdition, qui brûlerait son destin au feu d'un désir irréfragable, entre fiançailles rompues, alcool et chaleur de l'été.** (...) Enfin, il est besoin d'une Kristin complexe pour réussir cette pièce. La cuisinière, plus ou moins fiancée à Jean, semble n'être que l'alibi de l'auteur, la voix de la raison, de la morale, de la foi. (...) **Carolina Pecheny lui confère une sobriété protestante très juste.** Enfin, tout cela est peut-être faux. Ces êtres n'existent pas vraiment dans un monde qui, lui, n'existe plus. La plupart des accessoires sont invisibles : on joue la viande, la fourchette, les gestes de la cuisine. Peut-être parce que tout est déjà détruit depuis longtemps et qu'on est au royaume des ombres, en présence de fantômes errant sur le chemin mille fois arpenté de leur damnation.

Christophe Barbier

"Mademoiselle Julie" : Dangereux à vivre, passionnant à voir



Le jeu des acteurs est excellent, et tout particulièrement celui de Jessica VEDEL qui nous emporte complètement dans les vagues de ses émotions les plus intenses et extrêmes. La pièce est un huit clos nocturne, jouée dans une toute petite salle, permettant d'être au plus près des acteurs et de ressentir les sentiments s'affoler, la tension monter.

Yolène Bahu



Dans l'intimité de la petite salle du Théâtre de poche où la scène est placée en éperon, nous sommes au plus près des comédiens. On peut d'autant mieux apprécier la justesse du jeu (...) On ne peut rester insensible à cette mise à nu de la grandeur et de la misère – surtout de la misère – de l'âme humaine, ainsi rendues d'une façon qui fait remarquablement entendre le texte nouvellement traduit. **Une réussite.**

Frédéric Manzini

THEATRAUTEURS

Actualité théâtrale, chroniques

L'interprétation et la mise en scène de Nils Ohlund ont sur le public un impact inégalé. Jessica Vedel est une Mademoiselle Julie tout à la fois insolite avec ses cheveux bruns et d'une puissance d'expression qui nous rive à son jeu de façon incroyable ! Sans aucun artifice, Carolina Pécheny investit le personnage de Kristin alliant le sens moral à l'assujettissement de sa fonction. **Cette "tragédie naturaliste" comme la définissait son auteur, n'a jamais été mieux servie qu'ici et l'enthousiasme des applaudissements est parfaitement justifié. Longue vie à cette Mademoiselle Julie !**

Simone Alexandre



Nils Öhlund tire son personnage vers le cynisme, Jean veut surtout s'élever quitte à écraser les autres, **Jessica Vedel est une troublante Julie, émouvante et fragile**, **Carolina Pecheny est Kristin qui a les pieds sur terre**, et se rend compte de tout ce qui se passe. Une large table, des chaises et des tabourets en bois, **scénographie bifrontale qui permet au public de participer, de pénétrer dans l'histoire.** (...) **Oui la nuit de la St Jean provoque bien des émotions au Poche Montparnasse !**

Anne Delaleu